

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 17 février 1962 à St-Georges-sur-Cher (Loir-et-Cher) et à Tours, et du 19 février dans les autres bureaux, un timbre-poste commémoratif du centenaire de la mort de Pierre-Fidèle BRETONNEAU.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,50 NF

Couleurs }
bleu
violet

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé
en taille-douce par COMBET

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

« Qui croirait qu'en ce jardin de la santé qu'est votre jardin de Touraine, la médecine fut si florissante ? Qui croirait que l'École de Tours qui devança même dit-on les vénérables universités de Montpellier et de Paris fut l'un des plus anciens, sinon le plus ancien des centres français d'enseignement médical ? Et pourtant l'art de guérir, l'esprit de recherche et d'expérience n'ont cessé de grandir et de se développer dans ce beau pays et la bienfaisante influence de l'École de Tours rayonne depuis les temps les plus lointains sur la France entière et sur le monde ». Ainsi le ministre de l'Éducation nationale en 1936 caractérisait-il avec exactitude l'œuvre de l'École médicale tourangelle, en particulier celle du plus illustre de ses représentants, Pierre-Fidèle BRETONNEAU.

Né à Saint-Georges-sur-Cher en 1778, Pierre-Fidèle BRETONNEAU appartient à une longue lignée — huit générations — de chirurgiens et d'officiers de santé. C'est tout naturellement qu'il entreprend des études médicales, qu'il refuse de poursuivre à Paris, révolté par un échec qu'il juge immérité. Il vient alors occuper à Chenonceaux la modeste place d'officier de santé et connaît la rude vie du médecin de campagne, parcourant chaque jour à cheval sept ou huit lieues pour visiter ses clients. Mais il poursuit ses recherches expérimentales et se fait l'apôtre de la vaccination encore peu répandue. En 1815 il est nommé médecin chef de l'hôpital de Tours où il va pendant vingt-deux ans donner le spectacle d'un dévouement et d'une activité inlassables. Il voudra, comme il le dit lui-même, distinguer entre « le fait et l'opinion » ; il applique sa méthode d'observation avec rigueur au chevet des malades, et recherchant les localisations anatomiques des faits cliniques, veut contrôler ses observations par des autopsies nombreuses. Ne va-t-il pas jusqu'à procéder avec son élève et ami Velpeau à des exhumations clandestines ?

Les découvertes les plus retentissantes de BRETONNEAU concernent la « diphtérie » ; il décrit, dans son ouvrage « Traité de la Diphtérie » publié en 1826, l'unité clinique de l'angine et de la laryngite diphtériques ; il en affirme la contagion et en met au point le traitement par la trachéotomie. BRETONNEAU poursuit ses recherches sur la nature des maladies infectieuses mais il ne se décidera jamais à mettre au net ses notes sur la « dothientérie » ou « fièvre typhoïde » ; elles ne seront publiées qu'un siècle plus tard.

Le « bonhomme » BRETONNEAU à qui les honneurs officiels n'ont pas fait défaut à la fin de sa vie — il a été membre de l'Académie de Médecine et membre de l'Académie des Sciences — a su grouper autour de lui une équipe d'élèves fidèles, « l'École de BRETONNEAU ». Parmi les plus connus on trouve deux professeurs de la Faculté de Paris, Trousseau et Velpeau, qui n'ont cessé — en étroite liaison avec leur maître — de travailler dans la direction indiquée par BRETONNEAU. Sur les trouvailles anatomocliniques du médecin tourangeau s'est édifiée une science nouvelle, l'épidémiologie et Pasteur y répondra par la découverte de la bactériologie.